

## V. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 23. FEVRIER M. DC. LXXXII.

HERMES CURIOSUS SIVE EXPERIMENTA PHISICO-

*Chymica nova Christiani Adolphi Balduini S. R. I. Nat. curios. & Soc. Reg. Angl. Colleg. D. Hermetis*, & se trouve à Paris chez l'Auteur du Journal.

Comme il n'y a personne qui doive s'attendre que nous lui donnions la gloire des nouvelles inventions qu'il n'aura pas trouvées, aussi nous ne ferons jamais assez injustes pour la dérober à ceux qui nous rendent la connoissance des choses curieuses que nous avons perduës, ou qui nous en découvrent qui ont été inconnuës aux plus beaux Génies de l'Antiquité.

Soit que le Phosphore, dont nous avons parlé autrefois, soit la matière qui conservoit dans les Lampes sépulchrales des Anciens, un feu perpetuel, comme quelques-uns ont cru, soit que ce soit quelqu'autre matière d'une composition toute nouvelle: nous devons rendre cette justice à la mémoire du sieur Balduin, qu'il nous a laissé une des plus belles Découvertes qui se soient faites dans notre siècle. Dès l'an 1675. il donna dans son Livre intitulé *Aurum auræ*: la premiere connoissance de cette admirable matière, qu'il appelle un aimant lumineux. Il en a cependant caché le secret, n'en décrivant la composition qu'en général, & sous des termes obscurs (suivant la manière des Philosophes Hermétiques) qui nous font bien connoître que cette matière est un sujet universel & commun, mais qui ne nous en decouvre point l'artifice.

Nous avons dit ailleurs, qu'il ya de deux espèces de Phosphore l'un d'une matière liquide, qui est toujours enflammée, quoique toujours froide, & qui semble porter avec soi le principe de la lumière qu'elle répand: l'autre, d'une matière sèche & solide, laquelle après avoir imbibé la lumière du jour où l'on l'expose, la conserve pendant quelque tems dans l'obscurité, & la reprend après l'avoir perdue dès qu'on la remet au jour. Pour faire connoître au Public les merveilleux effets de ces deux sortes de Phosphores, nous lui faisons part ici de quelques-unes des expériences que ce sçavant Philosophe en a faites avant sa mort sur l'une & sur l'autre matière. Nous en attendons encore plusieurs autres



D U L U N D I 23. FEVRIER 1682. 35  
qu'on nous fait esperer d'Allemagne. Celles-ci méritent bien cependant qu'on les publie par avance dans un Journal extraordinaire.

*Aquila Imperialis.*

P R E M I E R E E X P E R I E N C E.

Nous avons déjà parlé de cette Expérience dans un de nos Journaux de l'année dernière, ainsi nous ne la décrirons pas ici. C'est cet Aigle dont le corps pénétré de lumière, jette de tous côtés une infinité de rayons. Le sieur Balduin en fit présent à l'Empereur, au tems de son dernier Mariage célébré à Passau. le 14. de Décembre 1676.

*Pomum Imperiale fulgurans.*

S E C O N D E E X P E R I E N C E.

C'est un grand Globe de Verre concave surmonté d'une Croix. Tout le corps de ce Globe est doré, à la reserve de certains intervalles qui forment le nom de l'Empereur, & au travers lesquels le feu intérieur du Globe renfermé dans une matière liquide, pousse continuellement une infinité de vibrations lumineuses, qui rendent ce nom tout éclatant. Cet épanchement de lumière ne se fait pas par saillies, ou par reprises, mais par un écoulement perpetuel semblable à celui d'un fleuve. La matière de ce petit Ocean lumineux, est incorruptible & intarissable tant qu'on la conserve dans son Globe de Verre. L'Auteur l'appelle une eau de feu mercuriale.

*Vertumnus igneus.*

T R O I S I E M E E X P E R I E N C E.

Dans une grande plaque de cuivre pliée en demi cercle, on voit au jour un Lys bien formé, mais si on la regarde dans un lieu obscur, il ne paroît plus qu'un Aigle Impériale toute étincelante de flammes. Cette flamme qui n'a aucune chaleur sensible, se dissipe peu à peu dans l'obscurité, mais lorsqu'on l'expose derechef au jour, elle semble se ranimer & reprendre de nouvelles forces, de maniere qu'elle brille avec plus d'éclat; & cette action dure un tems considérable avant qu'il soit nécessaire de l'exposer de nouveau à la lumière du jour.

Cette invention que l'Auteur a faite à l'honneur de l'Empire,

E ij



releve d'autant plus la gloire de la France, qu'on ne voit au jour que le Lys, au lieu qu'il semble que l'Aigle n'ose paroître que dans l'obscurité.

*Sphæra Vitrea.*

#### QUATRIEME EXPERIENCE.

C'est une petite boule de verre, laquelle s'enflamme par la chaleur naturelle des corps; par exemple, si quelque personne la tient assez long-tems dans la bouche, ou dans son sein pour qu'elle puisse s'y échauffer, elle devient rouge & enflammée comme un bouton de fer ardent que l'on tire du milieu d'un brasier; & si l'on la portoit toujours sur le sein, cet éclat ne diminueroit point jusqu'à la mort de la personne.

Pour expliquer cet effet, M. Balduin suppose que du principe de vie que nous avons dans nous-mêmes, il s'écoule continuellement sur toutes nos puissances à travers les pores, un certain esprit de feu subtil & humide, qui se mêle avec les chairs qu'il anime, & auxquelles il donne le coloris. Il dit que c'est de cette flamme spirituelle que s'entretient & s'allume le feu intérieur de la boule, lequel, ainsi qu'un aimant, attire de tous côtés par les pores du verre cette substance, & s'en nourrit.

*Sol Artificialis perpetuo mobilis.*

#### CINQUIEME EXPERIENCE.

Ce Soleil artificiel qui est représenté sous la figure d'un visage humain, dont les cheveux sont autant de rayons éclatans, est attaché à une petite lame dorée & très-déliée, qui peut aisément rouler. La matière dont ce petit Soleil est composé, a cela de singulier, qu'outre cette belle qualité qui la rend lumineuse, elle est toujours mobile, ce qui par une vertu surprenante, & un art merveilleux, imprime à cette plaque roulante un mouvement perpétuel, sans le secours d'aucun automate ou contrepoids.

Cet Astre lumineux est ainsi porté au milieu de l'air dans un Ciel de l'étendue de plus de six pieds, il marque exactement dans sa route la diversité des Saisons, & les différens degrés de froid & de chaud que l'on y sent, avec tous les accroissemens & diminutions qui arrivent chaque jour dans les qualités de l'air; & quoiqu'on tienne l'Hiver cette machine dans une chambre échauffée par les poëles, dont on a coutume de se servir en



Allemagne, elle ne laisse pas de marquer les degrés du froid, aussi juste, que si la chambre n'étoit échauffée d'aucune chaleur étrangere. Comme c'est du premier mobile & des Astres que cette matière reçoit le principe de son mouvement, comme par une espece de magnétisme, suivant que cet Auteur le prétend, rien n'altère son cours; ainsi depuis quatre ans, que cette lame a été appliquée à son Ciel, & une fois mise en équilibre, elle a toujours marché sans interruption.

La mobilité de cette matière & la régularité, avec laquelle elle suit tous les mouvemens du Soleil naturel, sont deux choses qui peuvent donner aux Curieux un grand sujet d'admiration & aux Philosophes une ample matière de raisonner.

*Encaustum Hermeticum.*

#### SIXIEME EXPERIENCE.

Ce même Philosophe a trouvé une certaine ancre, émail liquide, ou peinture, qui à proprement parler, est une espece de liqueur Mercuriale. Les qualités de cette ancre sont surprenantes, car elle pénètre le verre le plus dur; de sorte qu'avec cette liqueur, on y peut imprimer toute sorte de chiffres & de caracteres, y tirer des portraits, y dessiner hardiment ce qu'on veut, sans craindre que cela se détache jamais: au contraire elle s'insinue tellement dans les pores du verre, que les traits imprimés, sont plus difficiles à effacer que s'ils étoient gravés sur du bronze, & avec cet avantage, que les figures paroissent en relief. Cet Auteur a eu le plaisir d'en faire l'épreuve au haut de la glace d'un miroir, où il dessina un Perroquet sur une branche garnie de feuilles. Tout cela conserve admirablement bien la transparence du crystal, car quoique cette liqueur devienne dure, elle ne laisse pas d'être toujours claire & diaphane, & cet Auteur prétend même par son moyen rendre le verre le plus dur, mol & maniable comme de la cire.

HISTORIA ORBIS TERRARUM GEOGRAPHICA ET  
*Civilis, de variis negotiis nostri potissimum & superioris sæculi, aliis-  
ve rebus selectioribus. Editio 2. in 4. Francofurt.*

**S**I cet Ouvrage étoit écrit sans passion, & avec tout le désintéressement que doit avoir une personne qui entreprend une Histoire, pour la vérité de laquelle la gloire de tant de Nations est intéressée; ce seroit quelque chose de fort beau, puisque l'Auteur y a recueilli tout ce qui s'est passé de plus considérable dans tout le monde principalement pendant les deux derniers siècles.



## QUANTO PIU ALLETTI LA BELLEZA DELL'

*animo che la Belleza del corpo.*

*De la beauté de l'esprit comparée à celle du corps, traduite de l'Italien de M. le Marquis Pignatelli. in-12. A Avignon chez Ant. du Perrier. 1682.*

Pour donner quelque chose de divers Pays dans un Journal comme celui-ci, nous ajoûterons aux deux Ouvrages d'Allemagne, dont nous venons de parler; celui que Mr. le Marquis Pignatelli mit au jour l'année dernière, & qu'un Sçavant d'Avignon vient de nous donner en notre Langue.

Le dessein de l'Auteur est de faire voir qu'en ce monde on aime ordinairement bien plus la beauté de l'esprit, que la beauté du corps. Il tâche de prouver cette proposition (sur laquelle il trouvera bien des Adversaires, par l'autorité des plus célèbres Auteurs, parce que la raison nous enseigne; & parce que l'expérience nous fait voir. Il prétend même que les voluptueux ne se parent point ces deux sortes de beautés dans leur amour, & que dans le tems même qu'ils pensent aimer la beauté du corps, ils aiment effectivement celle de l'esprit qui les charme.

Il y a peu de choses que les Anciens ayent dit de la beauté, qu'il ne touche; car sans parler de la maniere dont Aristote & les autres Philosophes la définissent, il dit que Socrate la nommoit une tyrannie de peu de tems; que Platon l'appelloit une principauté établie par la nature; Carneades un regne solitaire, & plusieurs autres un royaume sans armes & sans gardes. Ce qu'il rapporte d'Aristote & de Socrate touchant la force avec laquelle la beauté persuade, est encore fort curieux, & marque assez, que du moins le dernier de ces Philosophes tout Philosophe qu'il étoit, n'étoit pas insensible à ses traits; car on dit de lui, que voulant un jour parler contr'elle, il se couvrit les yeux avant que de commencer son discours, comme si par-là il eût voulu faire connoître, qu'il n'y a que les aveugles qui puisse se déclarer ses ennemis. Et le premier raconte, que quand les Grecs assiégèrent la ville de Troye, ils ne demandoient pour terminer bientôt leur différend, que la seule Hélène qui leur avoit été enlevée; que dans tous les conseils que les Troyens tinrent là-dessus, ils tomberent toujours d'accord (tandis qu'Hélène n'y étoit pas présente) qu'il falloit la rendre aux Grecs; mais que dès qu'elle paroïssoit à leurs yeux, ils changeoient d'abord d'avis, & s'accordoient d'un commun consentement, de ne point acheter



DU LUNDI 23. FEVRIER 1682. 39  
à un si haut prix le salut de leur Patrie , quelque chere qu'elle  
leur fût.

On trouve dans tout le reste de l'Ouvrage plusieurs autres  
beaux traits ; mais il ne faut pas oublier ce qu'il dit touchant Pi-  
tagore. Ceux qui ont pris ce Philosophe pour un homme né dans  
le sein de la Philosophie, se sont bien trompés, s'il est vrai, comme  
cet Auteur le remarque, qu'il étoit Athlète , & que ce ne fut  
qu'après avoir oui parler de l'immortalité de l'ame à Phérecides  
Synis , qui est le premier des Sages qui l'ait enseignée , qu'en-  
chanté & ravi de cette nouvelle doctrine , il quitta sa premiere  
profession , pour s'appliquer uniquement à la Philosophie , où il  
ne fut pas long-tems sans s'y rendre célèbre.

FASCINUS A LUTHERO, ZUINGLIO, CALVINO,  
*aliisque Hæresiarchis injectus, seu fraus eorumd. Hæresiarcharum  
deteſta, Aut. Joan. Kvviatkievviz, Soc. Jesu Theol. typis Mo-  
nasterii Olivienſis.*

**L**A Pologne a ses Sçavans , comme les autres Pays. En at-  
tendant que nous fassions part au Public de la belle Phi-  
losophie qu'on nous a envoyée , ceux qui se mêlent de Contro-  
verses ne seront pas fâchés de trouver ici de quelle maniere on  
réfute les Hérétiques en ce pays-là.

EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLETERRE, CON-  
*tenant quelques observations faites par Messieurs Willoughbi &  
Vrai de la Soc. Royale d'Angleterre touchant le mouvement du suc  
dans les Arbres.*

1. **L**Es plus petites branches de bouleau rendent à propor-  
tion autant de suc que les racines.

2. Comme dans les Arbres la pesanteur du suc le pousse na-  
turellement en bas , & en facilite l'écoulement vers cette partie,  
les branches qui sont courbées en bas jettent beaucoup plus de  
suc que les rameaux qui sont dressés en haut.

3. Si l'on coupe la racine d'un Sycomore , ou d'un Bouleau ,  
il coulera du suc des deux extrémités de la coupe , mais la par-  
tie qui est encore attachée à l'arbre , en jette beaucoup d'avanta-  
ge que la partie qui en est retranchée.

4. Le suc dans les Bouleaux ne sort jamais à travers l'écorce ,  
mais d'abord qu'on y fait une incision , il commence inconti-  
nent à couler.

5. Un morceau d'écorce de la largeur de la main qu'on avoit



coupé d'un Bouleau, n'empêcha pas que le suc ne coulât de l'arbre, quoique cet écoulement fût beaucoup diminué.

6. Le suc ne monte pas seulement entre l'écorce & l'arbre, & entre les différentes peaux qui enveloppent le bois en forme de cercles, il passe aussi à travers le bois; car ayant un jour coupé un Bouleau fort tendre, & mis incontinent sur le tronc une feuille de papier, afin de reconnoître par les marques que l'humidité du suc qui monte, laisseroit sur le papier, les pores par où sort le suc, on trouva qu'il sortoit également du bois & des peaux qui sont entre le bois & l'écorce, mais afin de s'en assurer davantage, l'on fit couper le bout du tronc d'un côté & d'autre en sorte qu'il se terminoit en pointe, & l'on observa que le suc sortit par l'extrémité de cette pointe.

7. Dans quelques arbres de même espèce & de même âge, le suc coule bien plus promptement des uns que des autres; les plus vieux néanmoins le poussent beaucoup plus vite que les jeunes.

8. Ayant un jour fait deux trous égaux à un Sycomore, l'un du côté du Midy, & l'autre du Septentrion, le suc coula en plus grande quantité par le trou fait du côté du Septentrion. Cette expérience a du rapport à ce qu'on remarqua une autre fois, que le Sycomore jette bien plus de suc en tems froid qu'en tems chaud.

9. Pour bien connoître si le suc dans les arbres monte seulement, ou s'il descend aussi, ces Mrs. firent un trou dans un gros Bouleau, ils remarquerent que le suc en toinboit goutte à goutte. Ayant fait ensuite scier le corps de l'arbre un peu au-dessous du trou qu'ils avoient fait, & un peu plus profondément que n'étoit ce trou, on remarqua que cet écoulement de suc diminua de la moitié. Ayant de nouveau scié l'arbre au-dessus du trou, & aussi avant, il ne sortit plus de suc par le trou, & presque la moitié moins par la scieure d'enbas, la coupe que la scie avoit fait en haut partageant cet écoulement. La même expérience fut souvent réitérée avec le même succès.

10. Lorsqu'on faisoit ces expériences, le tems qui étoit assez chaud, devint extrêmement froid; ce qui fit cesser entièrement l'écoulement des Bouleaux qui commençoient déjà à diminuer; mais les Noyers & les Sycomores qu'on avoit coupés, & qui ne jettoient auparavant que fort peu de suc, & bien lentement, & dont quelques-uns n'en avoient point encore rendu, commencèrent à couler abondamment jour & nuit, nonobstant la rigueur du froid, qui étoit si rude, qu'il glaçoit le suc, à mesure qu'il sortoit



toit de la coupe. Dès que la gelée commença à diminuer, le suc commença aussi à couler des Bouleaux ; au contraire l'écoulement des Sycomores diminua beaucoup , & celui des Noyers cessa entièrement.

11. Ayant planté quantité de branches d'osier à rébours, mettant le bout d'en haut en terre, ces Osiers jetterent au Printems des rameaux de la longueur presque de deux pieds , qui se couvrirent ensuite de feuilles.

## NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE,

*tant pour les Arts que pour les Sciences.*

Disquisitiones Biblicæ quatuor Libris comprehensæ, Autore R. P. C. Frassenio Peronensi, sacre Facultatis Parisiensis Doctore Theologo, & Professore emerito, atque Conventûs & Collegii Generalis FF. Minorum Parisiensium Guardiano. in-4. A Paris chez Lambert Roulland.

Istoria di Poëti Greci e di ch'en Greca lingua han Poëtato, in-fol. Napoli, & se trouve à Paris chez Ant. Dezallier.

*Ce que nous avons dit, il y a quelque tems de ce Livre peut donner assez de curiosité à ceux qui aiment ces sortes d'Ouvrages.*

Traité de la Transpiration des Humeurs qui sont les causes des maladies, ou la Méthode de guérir les malades, sans le secours de la saignée, Discours Philosophique, in-12. A Paris chez l'Auteur, rue S. Bon, la V. Thiboust, Laurent d'Houry, & Claude Blageart.

*Il est né un monstre il y a peu de jours en Franche-Comté, dont on nous a fait voir la nouvelle & la description que nous donnerons au premier Journal.*

## VI. JOURNAL DES SÇAVANS,

D U L U N D I 2. M A R S M. DC. LXXXII.

B. AMBROSII ABBATIS GENERALIS Camaldulensis Hodoeporicon, &c. Aut. Nicolao Bartholino Bargensi C. R. Congregationis Matris Dei, in-4. Florentiæ ex Bibliotheca Medicea. 1682.

**C** Et Ouvrage n'est à proprement parler qu'une espèce d'Itinéraire, comme le mot Grec le porte, ou le Journal de la visite qu'Ambroise de Camaldule fit des Maisons de son Ordre  
1682. F